

LES MARBRIERS DE PURSAT (CAMBODGE)

Le Cambodge artistique et pittoresque

Les marbriers de Pursat et le montagnes de marbre
(*La Vérité* (Pnom-penh), 10 juin 1938, p. 3, col. 3-5)

Il existe à Pursat un groupe d'artisans marbriers, habiles copistes, qui excellent à reproduire dans une pagodite tendre, veinée de bleu, de vert ou de rouge ¹, aisée à travailler et à polir, des figurines qui sont dans la pure tradition khmère.

Cette petite industrie, qui remonte à des temps très anciens, ne s'est jamais complètement perdue dans la province.

Un moment même, l'Administration avait songé à la développer et une modeste « école des arts » vit le jour au chef-lieu. Diverses raisons en amenèrent la fermeture au bout de quelques années. On se contente aujourd'hui de laisser aux artisans le local où est installé leur atelier, et l'outillage rudimentaire qui leur est nécessaire. On les aide aussi à se procurer le marbre dont ils ont besoin. Ces artisans sont absolument libres de leur travail. Ils ne vivent pas exclusivement des produits de leur ciseau, mais sont en même temps cultivateurs. Ils viennent travailler à leur gré, selon leur goût ou l'afflux des commandes. Ce sont des amateurs et, à ce titre, ils sont représentatifs des goûts de leur race, car les Cambodgiens de la plaine ou de la montagne ont toujours fait preuve d'une grande habileté manuelle et d'un sens inné de la décoration.

Les œuvres de ces artisans locaux, dont quelques-unes sont reproduites ici, sont le plus souvent des statuettes de Bouddha assis, couché ou debout. Ils sculptent volontiers le visage du Parfait, et savent faire fleurir sur ses lèvres closes l'énigmatique et légendaire sourire, avec une grâce presque classique. On les voit aussi fabriquer des urnes funéraires, des figurines diverses, des pièces d'échec, des reproductions de bas-reliefs où les Apsaras d'Angkor retrouvent — avec une grâce un peu villageoise — les gestes rituels de leurs modèles antiques. L'École des Arts de Phnom-penh a formé certains artisans qui, à leur tour, ont des élèves. Ici, comme ailleurs, elle a su guider heureusement leur goût naturel. Sous son influence, l'atelier de Pursat est revenu à une tradition meilleure et s'est enrichi de modèles classiques. Les œuvres que l'on produisait il y a vingt ans et dont on trouve des spécimens dans les pagodes ne valent pas celles d'aujourd'hui.

Enfin, les artistes de Pursat façonnent quelques fois des objets modernes : rince-doigts, boîtes, globes de lampes, etc. mais il ne paraît pas opportun, semble-t-il, de les encourager dans cet-voie. Lors de la dernière foire-exposition d'Haïphong, de nombreux échantillons de cet artisanat local ont été vendus avec un grand succès. Plus récemment, M. le gouverneur général Brévié a bien voulu faire à ce petit atelier l'honneur d'une commande. Nos artistes travaillent aussi volontiers le bois, l'ivoire ou la corne.

La pagodite est géologiquement, selon M. Guber, une rhyolite posttriasique. D'origine volcanique, on la trouve en abondance sur une montagne située à l'ouest du village de Tasay, sur le bord oriental de la chaîne des Cardamones, dans le srok de Phnom-Krâvanh.

¹ Kraham-rouge. Les cornacs du Palais portaient et portent encore une veste rouge.

Elle se présente sous la forme de gros rochers affleurant le sol. Naturellement très tendre et facile à travailler, elle durcit rapidement au contact de l'air, en sorte qu'il faut, pour l'extraire, se servir, d'explosifs ou au moins de la barre à mine, pour atteindre les couches plus profondes demeurées à l'abri de l'air.

La montagne de marbre, ou Phnom-Thâar-Kêe, est d'une hauteur d'environ 500 mètres, couverte de pins que l'on gravit assez facilement en venant de l'Est. Malheureusement, la pagodite ne se rencontre que sur l'autre versant de la montagne, au flanc d'un ravin profond. Ni éléphants, ni charrettes ne peuvent parvenir au lieu d'extraction. Il faut donc remonter d'abord à dos d'homme les blocs qui ont pu être extraits et les charger ensuite sur des éléphants. Après quoi, et sans compter même la descente, il y a encore deux grandes journées de marche pour atteindre Pursat.

Pour ces diverses raisons et aussi parce que la pagodite est rarement homogène, on ne peut généralement emporter que de petits blocs. C'est ce qui explique l'exiguïté relative des figurines de l'atelier de Pursat.

On n'exploite pas industriellement cette pagodite et l'on ne peut guère espérer lui trouver un jour un large débouché. Cependant, ces gisements sont connus depuis toujours. Les anciens rois du Cambodge envoyaient périodiquement des expéditions assez importantes pour extraire du marbre.

On a gardé dans le pays le souvenir d'une exploitation entreprise par les serviteurs du Roi Norodom et il existe encore une galerie œuvre de ses carriers.

De nos jours, la Résidence fait prendre du marbre une ou deux fois par an et le donne à peu près gratuitement aux artisans marbriers.

Le Phnôm-Thmâr-Kéo jouit l'une grande réputation d'insalubrité. En fait, la montagne n'est pas plus malsaine que les autres régions des Cardamones et, surtout en saison sèche, on peut y aller assez impunément. Il existe encore au village de Tasseu un sorcier, incarnation des génies ou Néakta de la montagne, qui a le privilège de faire des incantations aux esprits. Les offrandes propitiatoires s'accompagnent de libations abondantes et la cérémonie est burlesque. mais non sans grandeur.

Les habitants y sont attachés cependant. Il convient donc de se plier à ce traditionnel usage, faute de quoi toute main-d'œuvre serait impossible à recruter. Le sorcier, d'ailleurs, accompagne les villageois sur la montagne et son activité brouillonne rappelle la mouche du coche.

Les habitants des villages voisins de Tasay, Komnom, Khsang, étaient autrefois des « Pols » ou esclaves de la couronne. Ils étaient précisément chargés de l'exploitation du marbre comme les habitants de Santrê ou « Pols Krahen » ou Pols Damrey, avaient pour mission la capture et la chasse des éléphants royaux. Ceux de Srê Tang Yor et quelques-uns de Tasay également étaient les Pols Kravanh, chargés de la cueillette des Cardamones au compte de l'État.

Ces gens ne sont donc pas des autochtones ni même de vrais Khmers. Anciens esclaves de guerre aux temps héroïques du Cambodge, témoins des invasions des XVII^e et XVIII^e siècles, on trouve chez eux des types physiques assez particuliers dont on ne s'expliquerait guère l'existence si l'on ne connaissait ce point d'histoire.
